

OU EN EST LA BIRMANIE ?

Le 1^{er} avril, les élections législatives partielles en Birmanie, se dérouleront sous le regard attentif de la communauté internationale. Un vent de changement souffle sur le pays : les élections de 2010, le nouveau parlement, la constitution votée début 2011, et la mise en place d'un nouveau gouvernement civil en mars 2011 sont les signes d'une transition politique.

Un an après la dissolution de la junte en mars 2011, où en est la Birmanie ? Coup de projecteur sur un pays où Action contre la faim travaille depuis 18 ans.



CHIFFRES -REPERES Population : 48,3 millions d'habitants

Espérance de vie : 65,2 ans

Indice de Développement Humain : 149/187

Source : Nations Unies

Nombre de bénéficiaires d'ACF : 130 000

Contacts presse : Christina Lionnet 01.43.35.82.37 clionnet@actioncontrelafaim.org

Julia Belusa 01.43.35.82.22 jbelusa@actioncontrelafaim.org

Urgences et jours fériés : 06 70 01 58 43 / 06 70 01 58 34

QUELQUES QUESTIONS A...

Alexandre Le Cuziat, chef de mission d'ACF en Birmanie



1) Comment la Birmanie est-elle en train d'évoluer?

En un peu moins d'un an, depuis la mise en place du gouvernement de Thein Sein, le contexte politique a évolué rapidement. L'agenda des réformes du Président Thein Sein a été plus rapide que ne le prévoyaient la plupart des analystes et le pays connaît des changements historiques. Bien que ces évolutions doivent encore se traduire par des politiques, la possibilité de changement existe. C'est un changement de cap important et qu'il ne faut pas négliger même si c'est avec un optimisme prudent qu'il faut continuer à observer comment les réformes annoncées vont être mises en œuvre. De notre point de vue, le changement le plus significatif et qui doit être maintenant traduit en politiques publiques, c'est la reconnaissance par le gouvernement des problèmes de pauvreté et de santé dont une grande partie de la population souffre. Il y a encore un an, évoquer publiquement la pauvreté ou la malnutrition n'était pas possible...

2) Quid des conditions de travail pour ACF et les humanitaires en général ? Ont-elles évolué elles aussi?

Au-delà d'un changement d'attitude authentique de certains ministères techniques qui souhaitent travailler avec les ONG (voir focus *La Birmanie, un laboratoire*), le quotidien de notre travail n'a guère changé. Les besoins des populations restent immenses et les moyens financiers mis à disposition par l'Etat pour la santé ou la sécurité alimentaire sont faibles. Les lenteurs administratives et les contraintes d'accès continuent à peser sur notre capacité d'intervention. Chaque visite sur nos projets doit être au préalable autorisée par plusieurs ministères, et accompagnées d'un officier de liaison du gouvernement.

3) Quels sont les principaux défis que le régime doit relever sur le plan social ?

Chaque secteur souffre de retards énormes. Evidemment la priorité doit être donnée à l'éducation et à la santé, sans lesquels le développement du pays restera atrophié, mais même au sein de ces domaines, les défis sont multiples. Un des premiers défis à relever par le gouvernement est de mieux appréhender la réalité économique et sociale, l'étendue des besoins. Il n'y a que très peu de statistiques disponibles donnant un état des lieux fiable, qui permettrait de faire une analyse des besoins et d'identifier les priorités.

4) Observe-t-on des améliorations sur le plan des inégalités et discriminations ?

Si la question des conflits ethniques semble faire partie de la politique de dialogue national que le gouvernement souhaite mettre en place, des minorités ethniques souffrent encore d'inégalités historiques et de discriminations. Les accords de cessez-le-feu récents entre le gouvernement central et les groupes insurgés sont en ce sens des signes encourageants mais insuffisants. Les mois, années à venir et la politique menée dans le pays diront si on s'achemine vers la disparition de ces inégalités.

ACF EN BIRMANIE :

En 1994, Action contre la faim lançait ses premiers programmes en Birmanie.

Dans un premier temps en 1995, des activités en eau, assainissement et hygiène et en sécurité alimentaire ont été mises en place dans le Nord de l'Etat d'Arakan pour soutenir les rapatriés du Bangladesh. Par la suite, les activités se sont concentrées sur la nutrition. Aujourd'hui, c'est en Birmanie qu'ACF mène son plus gros programme en nutrition : elle traite entre 20 000 et 30 000 enfants malnutris par an dans ce pays souffrant d'une insécurité alimentaire persistante, de taux de malnutrition dramatiques dans plusieurs régions et frappé par des catastrophes naturelles à répétition.

ACF axe son intervention sur :

- L'amélioration de l'accès à la prévention et au traitement de la sous-nutrition aiguë
- L'aide aux populations vulnérables et touchées par les conflits dans certaines régions à l'Est du pays
- L'aide aux populations touchées par les catastrophes (Nargis en 2008 ; Giri en 2011), le renforcement de la résilience à long terme des populations face aux catastrophes
- La réponse à l'insécurité alimentaire chronique et aux besoins spécifiques liés à la sous-nutrition

LES FLEAUX DE LA BIRMANIE

Une pauvreté endémique, un faible et inégal développement des infrastructures, des conflits ethniques persistants, des discriminations envers les minorités, une exposition aux risques naturels : voilà autant de facteurs qui expliquent le retard de la Birmanie en matière de développement humain : en 2011, elle se classait au 149^e rang sur 187 selon l'indice IDH des Nations Unies¹.

Si les Nations Unies, dans leur rapport sur les Objectifs du Millénaire pour le développement, font état d'une **diminution de la pauvreté**, celle-ci reste extrêmement élevée, touchant 26% de la population en 2010 (contre 32% en 2005). La pauvreté rurale est encore plus répandue que celle des milieux urbains, avec des taux de 27% et 18% respectivement en 2010, atteignant même 73% dans l'Etat du Chin et 44% dans celui de l'Arakan.

Très disparates entre villes et campagnes, le développement l'est aussi en fonction des régions. Ces disparités sont visibles notamment sur le plan

alimentaire. Alors que le delta de l' Ayeyarwady est couvert de rizières, des Etats comme l'Arakan ou le Chin, enclavé et montagneux, font figure de parents pauvres du pays. En 2010, une enquête nutritionnelle menée dans le Nord de l'Etat de l'Arakan faisait apparaître un taux de malnutrition aiguë de 19,5%. **Un taux alarmant, qui dépasse le seuil d'urgence de 15% retenu par l'OMS.** Ici, plusieurs facteurs se combinent pour générer des problèmes

aigus de malnutrition : des ressources alimentaires insuffisantes, un accès limité aux structures de santé ainsi que des habitudes ou connaissances inappropriées en termes de pratiques alimentaires. Les rendements limités de la production agricole s'expliquent par des facteurs naturels (précipitations irrégulières), l'accès limité à la terre (qui rend les foyers dépendants des marchés) et le coût élevé des intrants agricoles. Les discriminations dont sont victimes certaines minorités favorisent également la sous-nutrition. Un tiers de la population birmane est composée de minorités ethniques qui, malgré leur citoyenneté, ne sont pas sur un pied d'égalité avec la majorité Bamar.



TOUS LES DIX ANS, UN CYCLONE...

L'Etat de l'Arakan, à l'Ouest du pays, n'est pas la seule zone affectée par l'insécurité alimentaire. Dans l'Etat du Kayah (Est du pays), 85% des ménages font face à des pénuries alimentaires répétées. Dans l'Etat de Chin (nord-ouest), ACF vient d'ouvrir des programmes, suite à une enquête réalisée fin 2011. Celle-ci a révélé une grande précarité alimentaire. Suite à des pluies à la fois tardives et erratiques, les récoltes ont été mauvaises : dans le district de Paletwa, alors que cultivateurs peuvent habituellement récolter 90 paniers/ acre (un peu moins d'un demi-hectare), le rendement est tombé à 40 à 50 paniers. Résultat : 3 mois à peine de stocks alimentaires, alors que l'on peut en constituer habituellement 5 ou 6. Pas de quoi tenir une année, donc, alors qu'on ne peut faire dans cette région très pauvre qu'une seule récolte par an Pour permettre aux familles de tenir jusqu'aux prochaines récoltes (septembre-octobre), ACF a lancé des distributions alimentaires pour 3528 ménages, ainsi que des distributions ciblées pour les jeunes enfants, femmes allaitantes ou enceintes.

Quand les rats s'y mettent....

Ces dernières années, entre 2007 et 2010, l'Etat du Chin a été affecté par un autre fléau : des invasions récurrentes de rats. En cause : la floraison exceptionnelle de certaines variétés de bambou qui ne donnent normalement fleurs et fruits que tous les cinquante ans. Une nourriture particulièrement appréciée par les rongeurs, qui se multiplient alors à vitesse grand V... Une fois cette manne épuisée, les rats se tournent vers les greniers. Entre 2007 et 2010, des invasions répétées de rats ont **détruit trois récoltes consécutives**, détruisant 50 à 70% des stocks des villages, dans la partie Sud de l'Etat du Chin.

¹ L'indice de développement humain, indice statistique composite, créé par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) prend en compte plusieurs paramètres tels que l'espérance de vie, le niveau d'éducation et le niveau de vie.

De plus, la Birmanie est exposée à une large gamme de risques naturels : cyclones, inondations, sécheresses, tremblements de terre, tsunamis, glissements de terrain et incendies saisonniers. Les changements climatiques ont des conséquences néfastes sur le pays qui connaît des saisons de pluies irrégulières, des inondations et des sécheresses. Le pays est également vulnérable aux tremblements de terre puisqu'il est traversé par trois couches tectoniques importantes. **Le nombre élevé de pertes humaines (environ 150 000 morts) et de moyens d'existence après le passage du cyclone Nargis en 2008 a clairement démontré le niveau élevé de vulnérabilité des populations** du Delta de l'Ayeyarwaddy, et le manque de préparation du gouvernement et des communautés face à un désastre si important. Par conséquent, il est possible d'anticiper que les grandes catastrophes en Birmanie se traduiront par un taux de mortalité élevé, une destruction substantielle des infrastructures et d'importants impacts psychosociaux. **En moyenne, tous les dix ans, un cyclone s'abat sur la région.**

FOCUS :

LA BIRMANIE, UN LABORATOIRE ?

Ouvrir une mission dans un pays aussi fermé et autoritaire que la Birmanie en 1994 : cela relevait du défi, tant sur le plan politique que logistique. « Pendant longtemps, nous avons eu beaucoup de difficulté à travailler avec le ministère de la santé birman. Les relations étaient soit difficiles, soit inexistantes, explique Anne-Dominique Israël, référente du secteur nutrition et santé chez ACF. Aujourd'hui, les choses ont changé. Il y a quelques semaines nous avons eu la visite de la sous-directrice en charge de la Nutrition en Birmanie : nous travaillons aujourd'hui en direct avec le Ministère. »



18 ans après l'ouverture de sa mission, ACF conduit en Birmanie **son plus gros programme de nutrition** : elle traite aujourd'hui **entre 20 000 et 30 000 enfants malnutris par an**, dont 9500 sévèrement malnutris. « Beaucoup de bénéficiaires, beaucoup de données à étudier pour mieux comprendre la malnutrition au Myanmar, beaucoup d'obstacles et complications logistiques : tout cela fait de la Birmanie un vrai laboratoire technique pour ACF, » témoigne Anne-Dominique.

En 2003 lorsqu'ACF ouvre les centres de traitement de la malnutrition modérée, il est impossible d'importer les produits habituels. « Nous avons dû être inventifs : ACF a élaboré en Birmanie ses propres compléments nutritifs à base de produits disponibles localement, » explique Anne-Dominique.

Nouveau casse-têtes logistique en 2009, en raison de l'impossibilité d'importer la quantité nécessaire de Plumpy'Nut©, produit thérapeutique utilisé pour soigner la malnutrition aiguë sévère... et donc de traiter l'ensemble des enfants malnutris aigus sévères jusqu'à la fin de l'année. Pour y remédier, « on a encore cherché des idées », poursuit Anne-Dominique. ACF a élaboré un **protocole de soin alternatif** : les enfants passés de l'état de malnutrition aiguë sévère à modérée – donc en voie de stabilisation – ne recevaient plus qu'1 sachet de Plumpy'Nut© par jour, au lieu de 2 ou 3 – permettant ainsi de faire durer les stocks. Une mesure, assortie de mesures complémentaires pour compenser la réduction de kilocalories, a montré d'excellents résultats, répondant aux normes Sphère (normes universelles adoptées dans les différents domaines de l'assistance humanitaire). L'« essai » sera prochainement reproduit dans d'autres pays sous forme de recherche, afin de démontrer scientifiquement l'efficacité de l'approche. Une piste qui pourrait permettre de réduire drastiquement les coûts de traitement de la malnutrition, ce qui serait une petite révolution !

La Birmanie est ainsi pour ACF le contexte d'adaptations et innovations souvent forcées, mais riches. En bref, comme le résume Tarik Kadir, responsable de la zone Asie chez ACF :

« Plus on est coincés par les restrictions, plus on est inventifs ! »